

Présente
UN JOUR / UN ARTISTE

Françoise NIAY- Dessinatrice – Pastel sur papier
Confidences d'atelier

C'est au cours de visites d'ateliers avec mon père quand j'étais jeune sculpteur, que j'ai rencontré **Françoise NIAY** il y a plus de 30 ans. Elle nous ouvrit sa porte sur ses herbiers géants où les herbes frissonnaient à la brise, s'enlaçaient, offrant une sensualité naissante. Je garde un souvenir magique de cette rencontre, par l'énergie que dégageait cette artiste et par l'imprégnation de ses œuvres. Ses dessins à la craie resteront dans un coin animé de ma mémoire.

Nous nous sommes perdus de vue, et bien des années après, le destin a fait que nous fréquentions le même continent et la même région, celle de l'Afrique Australe. Je défendais le mouvement Shona des artistes sculpteurs du Zimbabwe et Françoise, de son côté, faisait l'inventaire des herbes et pollen du bush pour les pays limitrophes, et en y organisant toujours des expositions monumentales.

Sensibilisé, depuis, par le réchauffement climatique et la préservation de la nature, je me suis rappelé à Françoise pour l'inviter à présenter son travail. Je redécouvris avec émotion son univers, maîtrisé, d'une grande poésie, mettant à l'honneur la fragilité de la nature toujours par ses herbes géantes, envahissantes, rappelant la petite taille de l'homme, nous interrogeant sur la protection de notre planète.

Quel talent ! **A. B**



Galerie A. Bard : A quel moment as-tu senti que tu deviendrais dessinatrice ?

Françoise NIAY : Que choisit-on de soi ? Je suis née dans l'entreprise de peinture en bâtiment de mon père. Je jouais dans l'atelier où les hommes m'ont tout appris : le glossaire des peintres, la multitude des tons, comment les obtenir. J'allais cueillir la couleur en poudre dans des casiers de pigments, je voyageais dans la climatique des couleurs, du chaud au froid, du clair au foncé. Je m'abîmais dans le feuilletage infini des catalogues de papiers peints. Et tandis que j'enfonçais mes doigts en douce, et en douceur dans l'onctuosité des pigments, j'avais mis la main entière dans l'engrenage, mais je n'en savais rien encore.

Mon père aimait la peinture d'histoire, je veux dire, avec des histoires dedans et bien dessinées, s'il vous plaît. J'avais 5 ans quand j'ai vu en vrai le sacre de Napoléon de David. Écrasée, éblouie, j'en ai probablement tiré un goût immodéré pour les grandes machines spectaculaires et, bien entendu, figuratives. J'ai décidé de faire pareil !

A. B : Quels sont tes rituels dans ton atelier, avant de te mettre au travail ?

F. N : Le matin, toujours le matin, tous les matins. Je me mets à l'affût, comme un chien à l'arrêt. Se concentrer. Je regarde bêtement pendant une demi-heure ce qui a été dessiné la veille ; « Pour être artiste il faut être bête », dit Deleuze, c'est-à-dire fonctionner comme une bête, être perpétuellement « aux aguets ». Se fier à son instinct, renifler les imperfections (je suis maniaque), sentir comment avancer, comment être dans chaque trait.



« Bestiaire marin » -150 x 150 cm – 5 600 €





Musée de Laon, nov. 2019 - janv. 2020

A. B : Quelle est l'inspiration de tes créations ?

F. N : Les plumes des oiseaux, le duvet des bourdons, le brin d'herbe qui pousse entre deux pierres, envers et contre tout, l'insecte minuscule et son exosquelette, l'infiniment petit. Bref, la Nature, dans sa force, sa complexité, sa beauté.

Dans la foulée, ceux qui la contemplent vraiment, donc tous les scientifiques. Tous les dessinateurs, tous les botanistes, l'œil vissé au microscope, aux relevés si fidèles. A leur suite, je dessine, je m'invente ma propre collection, improbable. On y trouve des herbiers, des jungles, des bêtes, des pollens, des planètes, des hommes.

A. B : Quel message transmets-tu à travers tes dessins ?

F. N : Celui de Pascal : « Que l'homme contemple la nature dans sa haute et pleine majesté (...). Qu'il y voit une infinité d'univers dont chacun a son firmament, ses planètes, sa terre ».

A. B : Partant sur une île déserte, avec quel mentor(e) aimerais-tu partir, et pourquoi ?

F. N : Pour une île, facile, j'emmène Jules Michelet, l'historien, quand il écrit « La Mer ». Il me fera la lecture, perdu dans la contemplation exaltée des moindres de ses créatures et de ses mouvements, ahuri devant les armures infernales des crustacés et le chant des baleines, ébloui par la fluidité de la forme parfaitement ergonomique de chaque poisson, fasciné par les mues des écrevisses.



Musée de Laon, nov. 2019 - janv. 2020

« Germination » 280 x 130 cm – Dessin libre



A B : As-tu une anecdote à nous livrer ?

F. N : Une coquine. Jean-Pierre Otte, écrivain amoureux de nature, pressenti pour préfacier mon catalogue, arrive à l'atelier. J'ouvre, il reste interdit à la porte, saisi par le côté phallique de mes très grands pistils au pastel. Sur un ton égrillard, il glisse doucement :

- Compliments...

Si vous avez un coup de cœur pour une œuvre de Françoise NIAY, n'hésitez pas à nous joindre, nous sommes à votre disposition.

A très bientôt de vous revoir.

 **Galerie Arnaud BARD**
ART CONTEMPORAIN DEPUIS 1987
92, av. Jean-Baptiste CLEMENT - 92100 Boulogne - MOB +33(0)6 70 77 36 47

Le coup de cœur de la galerie et de l'artiste :
« Colonne » 200 x 200 cm



Musée de Laon, nov. 2019 - janv. 2020

« Colonne » - 200 x 200 cm - 7 500 €